

C'EST PAS BEAU
DE CRITIQUER ?

Michel de Broin

(Montréal, 1970)

Énergie réciproque,
2008

vu par Bénédicte Ramade

Inv. 2008.1148

le principe technique pour transformer de la graisse humaine en carburant bio. Dans un scénario digne de *Brazil* de Terry Gilliam, on peut dans l'absolu obtenir un « anthropo-diesel » en séparant le gras de l'eau puis en l'ajoutant après traitement de l'alcool et la soude. Simple comme bonjour, la voiture a tout bonnement métabolisé son conducteur, miam ! Le principe fait froid dans le dos. D'autant que Michel de Broin ne fait qu'instrumentaliser une réalité, celle du grossissement de la population des pays industrialisés, de leur usage de la liposuction, le tout aromatisé par la crise pétrolière. La solution était sous notre nez. Extrapolée par l'artiste, elle devient station de pompage et station à essence en une seule maquette. Pas très politiquement correct tout cela, mais cet artiste a l'habitude. Lorsqu'il bricole son vélo (*Keep on smoking*), c'est pour que celui-ci se mette à produire un panache blanchâtre, matérialisation de son énergie déployée partant en fumée. Dans *Shared Propulsion Car*, le covoiturage devenait une punition collective visant à faire se déplacer la carcasse d'une Buick en milieu urbain. De telles alternatives à la crise pétrolière ont un goût amer. L'éco-amitié dont fait preuve Michel de Broin n'est résolument pas orthodoxe mais sent le cannibalisme à plein nez, loin d'une morale verte bienveillante. S'il n'a pas l'âme d'un militant, c'est que cet artiste aime plutôt parasiter et générer du potentiel. Il convient de rester sur ses gardes.

«Carte blanche au critique d'art qui nous offre un texte personnel, subjectif, amusé, distancié, poétique... critique sur l'oeuvre de son choix dans la collection du MAC/VAL. C'est pas beau de critiquer ? Une collection de «commentaires» en partenariat avec l'AICA/Association Internationale des Critiques d'Art.»

La voiture tourne, sans arrêt. Entre modélisation et mauvais film, la scène se répète sur ce parking désert. Le conducteur a disparu, dissous par la fumée qui a envahi l'habitacle. La ritournelle visuelle de *Transstérification* (2008) se transforme progressivement en mantra sordide, et la façon que certains ont de tuer le temps un dimanche en « zonant » sur une aire de stationnement désertée fait désormais froid dans le dos. Comme le plus souvent chez cet artiste canadien, ses propositions mettent en scène des boucles courtes et des machines célibataires, un comique de situation qui, à force de répétition, finit dans une obsession sombre. *Interpénétration profonde* (2008) possède ces qualités. Dans un doux ballet *in vitro*, une membrane de caoutchouc démontre le principe des vases communicants en passant de part et d'autre d'une séparation. Aspiré, expulsé, retourné comme un gant, le long étui exerce son mouvement pulsatile avec une grâce désuète et un peu pathétique. Cette dépressurisation priapique et démonstrative doit son souffle vital à un frigo dont la pompe a été dépouillée de son action réfrigérante pour n'être plus qu'un simple respirateur. Une question d'alimentation qui nous renvoie à la vidéo *Transstérification* (2008). Derrière ce titre obscur, se cache



Michel de Broin
Interpénétration profonde,
 2008. Réfrigérateur, boîtier
 en Plexiglas, tube, valve,
 contrôleur, dimensions
 variables.
 Production MAC/VAL.
Station, 2008. Carton
 polymérisé, éclairage
 fluorescent, plastique,
 bois, 46 x 120 x 67,5 cm.
 Production MAC/VAL.
Transtérisification, 2008.
 Vidéo, couleur, son, HDV,
 3', 1/3. Production MAC/VAL.
 Inv. 2008.1148